

en résulter. En effet, cette absence d'un programme de recherche explicite et ce goût pour la solution de problèmes ponctuels pouvaient accréditer l'idée que le savant loutaniste s'était effectivement démarqué, jusqu'en 1933, par des recherches cosmologiques tout à fait originales, mais pour se perdre ensuite dans des travaux moins féconds, moins originaux et assurément sans lien avec ceux qui avaient établi sa renommée. Face à cette thèse, l'auteur s'attache à restituer l'unité de la pensée scientifique de Lemaître en retrouvant, à partir des travaux cosmologiques et à travers ses trois grands domaines de recherche que sont la relativité, la mécanique classique, et le calcul numérique, la logique de son parcours et de ses réorientations. À cette occasion l'auteur révèle également l'importance et même l'actualité de certaines de ces recherches qui, traditionnellement, étaient jugées secondaires, voire saugrenues.

De même, l'insistance de Lemaître sur la nécessaire séparation entre science et foi et sa discrétion sur sa vie sacerdotale et religieuse pouvaient laisser supposer que cette dernière était appauvrie, voire marginale, par rapport à sa vie scientifique et, en tout cas, que Lemaître n'avait pas su intégrer ces deux composantes de sa vie que sont sa dimension scientifique et sa dimension spirituelle. Cette fois encore, contre une telle fracture, l'auteur, en révélant par exemple son appartenance aux « Amis de Jésus » et son engagement en faveur des étudiants chinois, rétablit l'unité d'une vie, unité qui se concrétise non pas sur le plan des idées (Lemaître n'est pas, nous l'avons vu, un spéculatif), mais dans le concret de l'action.

Ce livre ne constitue donc pas seulement une biographie, riche et documentée, de Georges Lemaître ; il livre également une grille de lecture de son œuvre et opère une réévaluation de celle-ci.

J.-FR. STOFFEL

ROSSI Paolo : LA NAISSANCE DE LA SCIENCE MODERNE EN EUROPE (traduit de l'italien par Patrick VIGHETTI ; préface de Jacques LE GOFF). – Un vol. de 407 pages (13,5 × 21,5). – Paris : Éditions du Seuil, 1999. – (Faire l'Europe). – Broché : FF 170. – ISBN : 2-02-022974-9.

SHAPIN Steven : LA RÉVOLUTION SCIENTIFIQUE (traduit de l'anglais par Claire LARSONNEUR). – Un vol. de 260 pages (13,5 × 22). – [Paris] : Flammarion, 1998. – (Nouvelle bibliothèque scientifique). – Broché : FF 135. – ISBN : 2-08-211234-9.

Ces deux ouvrages, qui sont consacrés à la science moderne et qui visent un même public, diffèrent cependant profondément tant par leur contenu que par leur approche. Celui de P. Rossi, sans aucunement être un « simple manuel » (mais il en a, comme celui de Shapin, la clarté), constitue une très heureuse synthèse de cette science moderne qui nous conduit de la Renaissance à Newton. Il y sera donc question, classiquement, de la nouvelle cosmologie, de Galilée, de Descartes, de la multiplicité des mondes, des âges de la Terre, et bien sûr de Newton. Mais cet historien renommé a trop le sens de la complexité de l'histoire et a trop mené une réflexion méthodologique personnelle pour s'en tenir à de tels sujets, aussi incontournables soient-ils. Après avoir clairement énoncé ses thèses (il revendique notamment l'existence d'une forte discontinuité entre la tradition scientifique médiévale et la science moderne) et explicité ses choix, il prendra donc la peine de dresser la liste des obstacles dont il fallait se défaire, avant d'également consacrer des chapitres aux ingénieurs, à la philosophie mécanique (très réussi), à la philosophie chimique, à la philosophie magnétique, aux instruments

et aux académies... Véritable tour d'horizon, c'est donc l'éventail des domaines couverts, et ce avec un égal bonheur, qui fait la force et l'intérêt de ce livre.

Dans *La révolution scientifique* (mais remarquons bien que l'auteur ne croit précisément pas à l'existence d'une telle révolution!), St. Shapin articule son propos de manière originale autour de trois questions : que connaissait-on ? (on y trouve, présentée d'une façon très condensée, la matière qui est sensée être celle des histoires « classiques »); comment le savoir était-il acquis ? (une analyse de l'expérimentation et de la production des faits expérimentaux, qui, tout en évoquant beaucoup « l'expérience cruciale », ne semble pas s'interroger sur ses conditions de possibilité); et enfin, à quoi le savoir était-il destiné ? (la partie qui devrait apparaître comme la plus originale par rapport aux récits « traditionnels »). Il en résulte un texte court et alerte qui, bien souvent, paraîtra plus spéculatif, plus suggestif et plus original – voire plus dérangeant – que celui de P. Rossi. C'est que, précisément, M. Shapin n'est pas M. Rossi ! Professeur de sociologie ayant une prédilection pour les sciences empiriques et expérimentales et, bien naturellement, pour les sources anglaises, St. Shapin a tout pour surprendre le lecteur francophone formé à l'école des Duhem, des Meyerson ou des Koyré : quand nous pensons à Platon et à Descartes, il songe à Bacon et à Locke; quand, ouvrant le chapitre sur l'acquisition du savoir, nous nous attendons à trouver le « *mente concipio* » de Galilée, il nous entretient de Boyle ! Ce livre a donc tous les attraits d'un vrai dépaysement.

Selon le but poursuivi, le lecteur ouvrira donc le livre de Rossi ou celui de Shapin, ou mieux : les deux ! Car, complémentaires, tous les deux sont dignes de retenir son attention.

J.-Fr. STOFFEL

L'EXPÉDITION D'ÉGYPTE, UNE ENTREPRISE DES LUMIÈRES 1798-1801 – Actes du Colloque International 1998 – Coordination Patrice Bret. – Un vol. de XX + 436 pages (15,5 × 24). – Paris, TEC, DOC, Lavoisier et Institut de France, Académie des Sciences, 1999. – Broché : FF 395. – ISBN : 2-7430-0319-7.

La Description de l'Égypte est un document remarquable, accessible à tous actuellement dans une édition moderne de la relation de cette grande aventure napoléonienne.

Les Actes de ce Colloque, organisé par l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres et l'Académie des Sciences (France), sous les auspices de l'Institut de France et du Museum National d'Histoire Naturelle, rassemblent les travaux présentés durant les sessions, tenues à Paris du 8 au 10 juin 1998. Ils contiennent, en cette année du bicentenaire du début de l'Expédition, 26 articles répartis en 4 parties auxquelles s'ajoutent une introduction, et une très belle conclusion à savoir « Repenser l'Expédition d'Égypte ». La première partie est consacrée aux aspects politiques, aux savoirs et aux idéologies. Des historiens des sciences, en grande majorité, y commentent les apports des scientifiques de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à cette grande et brillante entreprise. La deuxième traite de l'« Invention de l'Égypte Pharaonique » : on y trouve une étude critique très fouillée des qualités remarquables des scientifiques qui ont participé à l'expédition napoléonienne mais aussi des interprétations parfois utopiques qui ont été proposées. La troisième partie traite de la reconstitution du paysage et du peuple égyptien à l'époque de l'Expédition. La quatrième analyse les savoirs issus de la Description de l'Égypte. Le vœu des organisateurs de ce colloque est que les actes, qui